Document généré le 5 juin 2025 14:14

Brèves littéraires

Involontaire

Lyse De Grandpré

Numéro 80, 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/61182ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

De Grandpré, L. (2010). Involontaire. *Brèves littéraires*, (80), 67–67.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Lyse de Grandpré

Involontaire

Je n'ai plus de voiture : je marche ou je pédale. Je fréquente les friperies. Je participe à un jardin communautaire. J'allonge la soupe et je casse littéralement la croûte tous les jours. Finis les achats de livres et de revues, la bibliothèque me fournit. Terminées les sessions chez le coiffeur, je vis au naturel.

Une amie me félicite :

– Bel exemple de simplicité volontaire.

– Ce n'est pas simple. Et surtout pas volontaire. Je suis au chômage.

Laurent Zimmern

Dégringolade

Tout ça arrive en faisant ses courses. On va au supermarché acheter un kilo d'oranges. On sent une petite faim. On épluche un fruit en plein milieu de la rue. Puis on s'aperçoit qu'on a oublié ses cigarettes à la maison. Et comme on a pris juste sa carte de crédit comme mode de paiement, impossible d'acheter un paquet avec la susdite carte ! Alors on tend la main, on fait la manche : on réclame une clope. Il se met à pleuvoir très fort. Bien entendu, on n'a pas de parapluie, alors on est trempé. La pluie redouble de plus belle, vire à l'orage, on court se mettre à l'abri ; on en repère un ; il est loin, on transpire. On glisse sur le trottoir humide pour s'étaler dans des défécations canines : là, c'est fait ! on a le look et l'odeur d'un SDF[1]. Sauf qu'on a une douche…

Note de l'éditrice

[1] Sans domicile fixe, un sans-abri au Québec.